

L'OTAN menace Kaliningrad : sa pire erreur à ce jour | Stas Krapivnik

L'OTAN a trouvé une nouvelle façon de tester la Russie et de mettre en œuvre sa stratégie d'escalade : menacer publiquement Kaliningrad tout en conservant une parfaite possibilité de démenti. Mais cela ne passera pas. Stanislav Krapivnik rejoint Pascal Lottaz pour discuter de Kaliningrad, de la planification de l'OTAN et du danger d'une guerre européenne plus large. Krapivnik évalue les avertissements russes à la suite de Valdaï et soutient que l'escalade pourrait s'étendre bien au-delà de l'Ukraine. Ils examinent les intérêts américains, les récits européens sur la menace, les frappes contre les ponts ukrainiens et la possible pression militaire exercée sur Kyiv et le sud de l'Ukraine. Leur conversation aborde également la mobilisation forcée, l'instabilité politique, les comparaisons historiques et les coûts humains de la poursuite du conflit plutôt que de la recherche d'une voie vers un règlement négocié. Liens de Stas : YouTube : <https://www.youtube.com/@MrSlavikman> X : <https://x.com/STANISKRAPIVNIK> Substack : <https://zmeigarinich.substack.com> Telegram (anglais) : <https://t.me/staswasthereenglish2> Telegram (russe) : <https://t.me/stastydaibratno> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 Introduction et Valdaï 02:44 Kaliningrad et le point de tension balte 13:49 Le danger d'une guerre européenne plus large 20:02 Les troupes de l'OTAN et les lignes rouges de la Russie 26:00 Les intérêts américains et les récits européens sur la menace 31:58 Frappes contre les ponts et pression sur Kyiv 45:12 Le sud de l'Ukraine et les fronts militaires concurrents 51:59 Mobilisation, endurance et coût humain

#Pascal

Bon retour à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui encore, nous recevons notre ami et collègue Stanislav Krapivnik. Stas, bon retour parmi nous.

#Stas Krapivnik

Merci. Merci. C'est toujours un plaisir. Et au fait, les attaques d'ours ont considérablement augmenté cette année.

#Pascal

Oui, on continue à se disputer pour savoir qui aura le plus d'attaques d'ours, la Russie ou le Japon. Mais je pense que la Russie va encore gagner.

#Stas Krapivnik

Cette année, vingt et une personnes ont été tuées par des ours. C'est un chiffre très élevé pour la Russie.

#Pascal

Qu'est-ce qui se passe avec ces ours ? Parce que même le Japon a davantage d'attaques d'ours. Je ne pense pas qu'il y en ait vingt et une, mais le pays est aussi plus petit. Enfin, les ours... je ne sais pas ce qu'ils ont. Mais revenons au vrai problème, les humains. Parce que nous réussissons toujours à tuer bien plus d'humains que n'importe quel animal ne pourrait même espérer le faire. Avant d'aborder l'Ukraine, vous avez récemment rencontré nos collègues Ian Proud et Glenn Diesen, ainsi que quelques autres personnes, n'est-ce pas ?

#Stas Krapivnik

Lorenzo Pacini.

#Pascal

Quelle était l'ambiance là-bas, à Valdaï, et pendant les discussions ? Qu'avez-vous observé ? Je veux dire, vous n'y avez pas participé vous-même, mais vous avez certainement suivi les réponses que Vladimir Poutine a données à certaines questions. Quel est l'état d'esprit en Russie aujourd'hui, après Valdaï ?

#Stas Krapivnik

Je pense que l'ambiance... Écoutez, les choses ont été, comme on dit en russe, chaque T a été barré, chaque... enfin, on n'a plus de I. Avant, on avait la lettre I. Les Soviétiques l'ont remplacée. Mais, vous voyez, chaque I a été pointé. Poutine a dit très clairement ce qui nous attend si l'Occident décide d'escalader. C'est intéressant. Vous lisez certains de ces articles qui paraissent maintenant dans cet Occident délirant. « Oui, Poutine menace désormais d'une guerre nucléaire depuis Kaliningrad. » Non. Poutine explique simplement jusqu'où la Russie ira pour défendre Kaliningrad, que vous menacez constamment d'attaquer. C'est donc l'agresseur qui inverse les rôles, quand la personne agressée dit : « Bon, si tu me frappes encore, j'irai chercher le fusil. »

#Pascal

Et je peux juste ajouter que toute cette histoire de Kaliningrad est tellement bizarre. Parce qu'en gros, ce qui s'est passé, c'est que l'Occident a trouvé un nouvel outil pour menacer la Russie et s'en prendre à elle : mettre des menaces dans une émission de télévision. Enfin, les Britanniques ont diffusé une émission avec de vrais responsables politiques, d'anciens responsables politiques, dont notre ami Stoltenberg, ce cinglé. Et dans cette émission, ils ont en gros simulé une attaque contre Kaliningrad, vous voyez ? Et c'est essentiellement ça qui a tout déclenché.

#Stas Krapivnik

Je voudrais simplement leur suggérer ceci, très sincèrement, aux dirigeants des pays européens, et en particulier aux responsables militaires : quand vous appuyez sur la gâchette, quand les hostilités éclatent et que vous attaquez Kaliningrad, ne restez pas dans vos quartiers généraux. Il n'y aura plus de quartier général. Il n'y aura plus de ministères de la Défense. Il n'y aura probablement plus de Parlement européen. Mais, à coup sûr, il n'y aura plus de quartier général de l'OTAN. Ils recevront un cadeau Oreshnik, à quatre mille degrés Celsius : des « verges de Dieu » qui tomberont du ciel. Vous savez, si vous voulez survivre aux vingt ou trente minutes qui suivront le début de ce conflit, trouvez votre chauffeur et fuyez.

#Pascal

Comment... enfin, la manière dont ça a surgi m'a surpris moi aussi. Comme si ça sortait de nulle part : d'accord, la Russie regarde ces émissions de télévision et comprend réellement cela comme une vraie menace. Une vraie menace. Enfin, c'est ce que font ces planificateurs de guerre. Et je crois que l'émission s'appelle en fait « Jeu de guerre », ou quelque chose comme ça. La Russie comprend parfaitement que c'est l'Occident collectif qui lui envoie un signal. C'est, enfin, littéralement ce que ce jeu de simulation envisage.

#Stas Krapivnik

Oui, vous savez, c'est presque... enfin, je veux dire, Kaliningrad est une cible évidente, qu'on le veuille ou non. Mais c'est une cible évidente. La ville est préparée depuis des années à tenir face à un siège. Entre la Biélorussie et Kaliningrad, je crois qu'il y a une brèche d'environ quatre-vingts à quatre-vingt-dix kilomètres. C'est la seule vallée que la Russie attaquera. Dès que Kaliningrad tombe, les deux pays entrent alors dans le jeu. Enfin, pleinement dans le jeu. Et quand on sait que des pays comme l'Estonie comptent environ quarante pour cent de population russe, et que la Lettonie en compte un peu plus de trente pour cent, ces zones vont être libérées.

Et libérés, je vais vous le dire. Parce que les Russes là-bas ne sont même pas des citoyens de seconde zone. Ce n'est même pas de l'apartheid. Ce sont des non-citoyens. Alors qu'ils vivent sur ces terres — Narva en est un parfait exemple — il y a eu une implantation russe là-bas depuis le neuvième siècle, sans interruption depuis le neuvième siècle. Sur les terres où leurs ancêtres vivent depuis mille trois cents ans, ils ne sont même pas traités comme des citoyens de seconde zone. On leur donne un passeport gris, un titre de séjour, simplement parce que les communistes ont tracé de jolies petites nouvelles lignes et de jolies petites frontières lorsqu'ils créaient ces républiques internes.

#Pascal

Comment en est-on arrivé là ? Parce que, pour moi, Kaliningrad a toujours été ce point dangereux, vous voyez ? Ce serait l'endroit le plus facile à attaquer en Russie, puisqu'il est essentiellement entouré de territoire de l'OTAN. Mais on n'en a pas entendu parler. Et on n'a pas vraiment entendu non plus de revanchisme allemand, au sens où les Allemands voudraient récupérer Königsberg. En fait, personne ne parle vraiment de Königsberg. Mais, bien sûr, cela redevient aujourd'hui un point focal. Comment cela se fait-il ? Comment ce type d'escalade est-il possible, aujourd'hui, en deux mille vingt-six ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, tout d'abord, ils en parlent. Pas tant les Allemands que les Polonais. Les Polonais disent qu'ils veulent récupérer ce territoire, parce qu'à un moment donné, ils l'avaient pris. Puis ils l'ont perdu quand la Pologne... Ce sont les chevaliers Teutoniques qui ont construit Königsberg, la forteresse originelle de Königsberg. Les chevaliers Teutoniques étaient installés au nord des royaumes polonais. Quand le royaume de Pologne s'est unifié, ils ont fini par... Au début, ils étaient sur un pied d'égalité. Ensuite, ils sont devenus des vassaux. Puis ils se sont battus contre eux, et finalement, ils les ont annexés. Et quand la Rzeczpospolita s'est effondrée et a été partagée, dès le premier partage, la Prusse a repris la Prusse-Orientale. C'est ainsi qu'elle est devenue la Prusse-Orientale. D'ailleurs, les Prussiens originels n'étaient pas allemands. Les Prussiens originels étaient un peuple balte slave, exterminé par les chevaliers croisés, autrement dit les chevaliers Teutoniques.

#Pascal

Et puis on a commencé à les appeler les Prussiens, parce qu'ils vivaient sur d'anciennes terres prussiennes.

#Stas Krapivnik

C'est intéressant, d'ailleurs. Un petit rappel historique à ce sujet. Les Prussiens d'origine n'existent plus, et ce depuis probablement presque mille ans. Mais aujourd'hui, ceux qui sont le plus dans une logique revancharde, ce sont les Polonais. « Oh, on veut récupérer ces terres, depuis l'époque où nous avons conquis les Teutoniques dans cette région. » Au début, pendant deux décennies, ils ont essayé de pousser Kaliningrad à faire sécession de la Russie. Il y a eu toutes sortes de tentatives. Oh, oui, oui. Beaucoup de tentatives de sécession, pour convaincre les gens : « Regardez, en quittant la Russie, vous ferez partie de l'Union européenne », et ainsi de suite. Ils ont aussi essayé d'acheter les gens. Et quand ça n'a pas marché, ils en sont arrivés à ce point. D'un point de vue militaire, ils doivent prendre Kaliningrad.

#Pascal

Oui.

#Stas Krapivnik

Parce que Kaliningrad est une épine dans le pied de toute la logistique de l'OTAN contre la Russie. Depuis Kaliningrad, les missiles Iskander peuvent couvrir tous les ponts, les tunnels — même si, dans cette région, ce ne sont pas vraiment des tunnels pour la plupart — tous les ponts, les principaux sites industriels, les infrastructures énergétiques essentielles, les zones de regroupement, les dépôts, et ainsi de suite, en Pologne comme en Allemagne. Donc, ils doivent prendre Kaliningrad.

#Pascal

Petite remarque très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à mon Substack. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant. Ou vous procurer certains de nos nouveaux produits dérivés sur NeutralityStudies.com. Les liens sont juste en dessous. À très vite là-bas.

#Stas Krapivnik

Et la Russie comprend très bien qu'ils vont devoir essayer de prendre Kaliningrad. Et ils pourraient prendre Kaliningrad. Tout ce que j'ai à dire, c'est qu'il y aura beaucoup moins de Polonais encore en vie après qu'ils auront pris Kaliningrad. Kaliningrad est une forteresse, et elle est en cours de fortification. Une division y est stationnée en permanence, et le territoire est constamment fortifié. De plus, depuis la Biélorussie, pour que les forces russes brisent le blocus, il y a une vallée étroite. Donc, comme je l'ai dit, elle fait environ quatre-vingts kilomètres de long. Je me trompe peut-être un peu. Je dois vérifier la distance exacte. Mais c'est bien là le problème.

Mais le problème, c'est que lorsque les forces russes feront irruption dans cette zone, les pays baltes ne recevront aucune aide par bateau. Tous les navires qui tenteront d'arriver seront détruits par des drones, des missiles et des sous-marins. Et les pays baltes se retrouvent immédiatement impliqués. Il y a plusieurs divisions russes sur place, en partie parce que les pays baltes, surtout l'Estonie, accueillent plusieurs batteries de... Mon Dieu, je n'arrive pas à retrouver le nom, là, une seconde... les systèmes de missiles américains. Patriot ? Non, non, non, les plateformes, pas les M.R.S., les véhicules à roues.

#Pascal

PAC deux ?

#Stas Krapivnik

Non, les systèmes américains de lance-roquettes multiples qu'ils utilisent partout en Ukraine. Je n'arrive pas à croire que le nom m'ait échappé.

#Pascal

J'aimerais connaître ces systèmes. J'entends leurs noms, et je m'imagine, je ne sais pas, des bougies volantes. Mais je n'ai aucune idée de ce à quoi ils ressemblent réellement.

#Stas Krapivnik

Une seconde, une seconde. Je n'arrive pas à croire que ça m'est sorti de la tête. HIMARS. HIMARS. Ça y est, ça me revient. HIMARS. Plusieurs batteries de HIMARS équipées de missiles d'attaque sont stationnées en Estonie. Elles peuvent atteindre Saint-Pétersbourg. Donc, d'emblée, rien que de ce point de vue, ce territoire doit être neutralisé. Et il le sera. Alors, s'ils sont assez rapides pour prendre Leningrad, ils pourront peut-être le faire. Sinon, ce sera ouvert par le nord.

#Pascal

Oui, mais c'est bien pour ça que toute cette discussion est si folle. Évidemment, si Kaliningrad était attaquée d'une manière ou d'une autre, ou assiégée par l'OTAN, alors les pays baltes seraient les prochains visés par la Russie, et la Finlande aussi, en réalité. Je veux dire, qu'est-ce qui pourrait arriver d'autre à ce genre d'États en première ligne ? Comment interprétez-vous cette nouvelle démonstration de force de l'Occident ?

#Stas Krapivnik

Vous savez, on dirait qu'ils... vous avez raison. Ils semblent s'imaginer qu'ils peuvent empêcher la Russie de se mobiliser pleinement et d'entrer dans une guerre totale, tout en s'emparant simplement de Kaliningrad. Comme si c'était une enclave isolée à l'autre bout du monde, et non à quatre-vingts kilomètres. Comme s'ils pouvaient traiter Kaliningrad séparément, sans que la Russie ne fasse quoi que ce soit. Elle resterait là à dire : « Eh bien, mince alors, les gars, vraiment ? Ce n'est pas juste. Vous ne devriez pas faire ça. » Et ce serait à peu près tout ce que la Russie ferait : se tordre les mains d'inquiétude. Au lieu que l'armée russe se mobilise pleinement pour la guerre et commence à avancer sur les Européens, comme ils semblent réellement vouloir que cela arrive. Ils se trompent aussi en pensant que la majeure partie de l'armée russe est en Ukraine. Ce n'est pas le cas. Environ un tiers, peut-être deux cinquièmes de l'armée russe se trouve en Ukraine. La majorité continue d'être préparée à une guerre contre l'Europe, parce que, manifestement, l'Europe veut la guerre. Tout le monde a entendu l'Europe. Peut-être que les Européens ne le comprennent pas tout à fait.

#Pascal

On pourrait croire qu'ils l'entendraient. Les Européens ne cessent de dire : « Les Russes vont nous attaquer. Les Russes vont nous attaquer. Nous allons être attaqués par la Russie. » C'est ce qu'ils martèlent en ce moment dans la tête de chaque Européen.

#Stas Krapivnik

Oui, mais il faut regarder l'étape d'après. La tradition européenne, c'est : ils m'attaqueront l'année prochaine, donc je dois les attaquer dès maintenant. C'est le message implicite, entre les lignes, dans la plus grande partie de l'histoire européenne. Quand ils commencent à vous dire : « Oh, ils vont nous attaquer en deux mille vingt-huit », la traduction, c'est : « Nous allons les attaquer en deux mille vingt-sept. » Et les gens au Kremlin, ils ne voulaient peut-être pas y croire. Mais ils ont fini par le croire. Et ils connaissent très bien l'histoire européenne. Ils savent que c'est généralement comme ça que se déroule l'histoire européenne.

Oh, on va... enfin, je veux dire, pas besoin d'aller si loin. Barbarossa. Tout le principe de Barbarossa, quand Hitler est allé chercher l'aval officiel. Je veux dire, il est bien allé devant le Reichstag pour obtenir l'autorisation de faire la guerre, parce qu'il était chancelier. Que le Reichstag dise non, ça comptait pour rien, un peu moins que zéro. Mais il y est quand même allé, parce que c'est comme ça qu'on fait. Et il a exposé les raisons, parce que c'est comme ça qu'on fait. Et la raison, c'était : Staline va nous attaquer, donc nous devons l'attaquer les premiers. Or, Staline n'avait aucun projet d'attaquer le nouvel ordre européen.

#Pascal

On a vu que, même après mille neuf cent quarante-cinq, les Britanniques avaient ce... comment ça s'appelait déjà ? L'opération « Impensable », où ils envisageaient, vous savez, d'attaquer l'Union soviétique au moment où elle était la plus faible. Heureusement, ils ne l'ont pas fait. Enfin, c'était en quelque sorte un plan de guerre qui a été évité. À votre avis, quelles sont les chances d'éviter une escalade de ce type, alors que ces scénarios de guerre sont clairement en cours de réflexion, et qu'on parle manifestement d'européaniser la guerre en Ukraine ? Quelles sont les chances qu'on puisse empêcher ça ? Parce que, je veux dire, aussi terribles que soient les Européens en ce moment, ils ne peuvent pas être à ce point suicidaires. Ce serait vraiment d'une stupidité absolue s'ils essayaient. Eh bien...

#Stas Krapivnik

Premièrement, comme nous le savons, une psychose collective, ce qu'on appelle la formation de groupe, est déjà bien installée en Europe et gagne en puissance. Deuxièmement, la majorité de la population européenne soutient encore les va-t-en-guerre. Je veux dire, tout le monde dit : « Oh, regardez, l'AfD est à trente-deux pour cent. Elle est à trente-cinq pour cent. C'est formidable. » Maintenant, faites le calcul dans l'autre sens. Soixante-cinq pour cent soutiennent encore le parti de la guerre, parce que tous les autres partis sont le parti de la guerre. Il n'y a qu'un seul parti de la guerre. Ils ne sont peut-être pas tout à fait d'accord sur la manière de gérer l'économie intérieure, mais ils n'ont pas vraiment besoin de s'accorder sur quoi que ce soit. L'économie intérieure dépérit. Tout ce sur quoi ils doivent s'accorder, c'est la manière de mener l'effort de guerre. Et c'est la même chose dans tous les pays, malheureusement, dans la majorité de l'Union européenne.

Pas toute l'Union européenne, mais dans la majorité de ces pays. Maintenant, quand les choses deviennent concrètes, comme on dit, quand ça chauffe vraiment et qu'il faut aller mourir, combien de ces pays vont dire : « Ah oui, oui, on est toujours avec vous jusqu'au bout » ? Et combien vont dire : « Eh bien, mon tiroir à chaussettes est un peu en désordre. Je vais le ranger. Amusez-vous bien, les gars. On vous rejoindra un peu plus tard » ? Ou combien de ces gens vont faire une petite révolution, comme par exemple les Grecs, plus probablement, ou les Bulgares, avant même d'aller à la guerre ? Et de quel côté ? On verra. C'est quelque chose qu'il faudra voir.

#Pascal

Je veux dire, un niveau d'escalade qu'on pourrait voir, et qu'on n'a pas encore vu, ce serait, vous savez, une sorte d'étape intermédiaire entre une guerre totale entre l'Europe et la Russie, et quelque chose comme « l'Ukraine plus ». Autrement dit, l'OTAN commencerait à envoyer des troupes de l'OTAN en Ukraine pour y combattre. Pensez-vous que c'est quelque chose qu'on pourrait voir ?

#Stas Krapivnik

Poutine a déclaré, lors de l'événement du club Valdaï, que non seulement ces troupes seraient détruites, mais que dès qu'elles apparaîtraient sous leurs drapeaux nationaux, cela signifierait une déclaration de guerre de la part de ce pays. Et des frappes commenceraient contre ce pays. Donc non, cela commencerait... enfin, du moins d'après la menace qui a été formulée, cela s'étendrait instantanément. Que cela se produise ou non, nous verrons bien. Mais cela a été présenté comme une ligne rouge, au sens figuré. Les véritables lignes rouges du Kremlin ont été très, très peu nombreuses. Chacun a attribué ses propres lignes rouges : regardez comme nous sommes courageux de franchir cette ligne rouge du Kremlin. Mais était-ce vraiment une ligne rouge ? L'immense majorité de ces lignes rouges n'en étaient pas dès le départ. C'étaient peut-être des lignes rouges que l'on s'était imposées à soi-même, mais ce n'étaient pas des lignes rouges. Or, il n'y a eu que quelques lignes rouges du Kremlin.

L'une de ces lignes rouges sur lesquelles le Kremlin n'a pas réagi, c'est les frappes en profondeur sur le territoire russe. Enfin, il a réagi, mais seulement vis-à-vis de l'Ukraine. Pas vis-à-vis des Européens, du moins pas encore. On verra comment ça évolue. Mais en réalité, comme je le dis depuis le tout début, la Russie aurait dû frapper la Slovaquie. Elle aurait dû frapper la Slovaquie très durement. Je parle de deux mille vingt-deux, quand la Slovaquie a livré des chars, parce que la Slovaquie était le cas test. Pourquoi la Slovaquie ? Parce que c'est un petit pays insignifiant. C'est l'attitude des Européens et de l'OTAN en général. Ils ont poussé la Slovaquie à les céder, et ils sont tous restés là, à se dire : « Si la Slovaquie est frappée, ce n'est pas nous. Ce sont ces Slovaques idiots. Nous, on ne veut pas faire ça. » Si la Slovaquie n'était pas frappée, ils se sont tous retournés en disant : « D'accord, cool. Les portes sont ouvertes. Tout est permis. » Et malheureusement, c'est ce qui s'est passé. Et aujourd'hui, nous sommes en guerre.

#Pascal

Oui, mais enfin, le côté russe, en réalité... Je ne pense pas que cela ait à voir avec le fait que Vladimir Poutine soit juriste. Je veux dire, il s'applique vraiment à s'assurer qu'il existe une chaîne logique de justifications juridiques. Rappelons comment cela s'est passé avec l'Ukraine et l'invasion russe, d'accord ? Les étapes logiques ont été les suivantes : faire venir les républiques du Donbass à Moscou, faire en sorte que la Russie les reconnaisse comme des États-nations indépendants — ce qu'elle n'avait jamais fait au cours des quatre-vingts années précédentes — puis leur faire envoyer à Moscou une demande d'aide, au titre de la légitime défense collective contre l'assaut des Ukrainiens. Ensuite, les Russes ont accepté cette demande et, en vertu de l'article cinquante et un de l'ONU, ont envoyé des troupes pour défendre les républiques du Donbass, d'accord ?

C'est la chaîne logique qu'ils ont construite. Vous pouvez être d'accord avec eux ou non, mais c'est ce qu'ils ont fait pour pouvoir dire : non, nous ne faisons rien d'illégal. Ce qui m'indique que, puisque la direction est toujours la même, ce serait encore leur mode opératoire, n'est-ce pas ? La Russie veut que tout soit fait dans les règles, dans le cadre qui existe actuellement. Pendant ce temps, les Européens semblent essayer de pousser la Russie à attaquer, parce que c'est ce dont ils ont besoin pour leur jeu de propagande. Ils ont besoin que les Russes tirent les premiers. Alors... où en sommes-nous ?

#Stas Krapivnik

Un jeu de poule mouillée. Sauf que là, ce n'est pas deux voitures qui foncent l'une vers l'autre. C'est deux voitures qui roulent vers le bord d'une falaise. Voilà où on en est. Est-ce que ça finira mal pour l'Europe ? Oui. Est-ce que la Russie subira beaucoup de dégâts ? Probablement. Est-ce que l'Europe, ou du moins beaucoup de ces pays européens, vont mourir ? Absolument. Je ne dis pas que tous les habitants de ces pays vont mourir. Mais les pays, eux, mourront. Plus d'infrastructures, plus de gouvernement. L'hiver arrive. C'est comme avec la Finlande. Vous savez, vous parlez à beaucoup de ces Finlandais. Ils sont tellement endoctrinés. Ils sont stupides. Vous parlez à des adultes comme s'ils étaient de petits enfants.

#Pascal

Je vais être un super sniper, et ces Russes vont débarquer ici. Je vais tous les tuer. Ha, ha, ha.

#Stas Krapivnik

Ce n'est pas Call of Duty, et personne ne va foncer dans votre jardin en attendant que vous l'abattiez au fusil de précision. Bienvenue dans la technologie moderne. On ferme la frontière, on neutralise les bases, puis on commence à détruire vos infrastructures. Ensuite, l'hiver arrive et achève le travail. C'est comme ça qu'ils opèrent dans une guerre moderne.

#Pascal

Ce que je ne comprends pas, c'est que dans tous les scénarios qu'on décrit ici — et je pense que cela devient de plus en plus probable — la Russie serait durement touchée, parce que, enfin, cela coûterait aussi beaucoup de vies en Russie. Les pays européens seraient détruits, jusqu'à disparaître. Des millions de morts. Alors, au bout du compte, qui va profiter de tout ce chaos sur le continent eurasiatique ? Eh bien, le Grand Frère de l'autre côté de l'Atlantique. Ils seront là, assis, à se dire : « Bon, on a vendu beaucoup d'armes. C'est très bien. Nous étions les gentils. » Et puis ils auront même là-bas les évacués, comme les Merz, les Zelensky et ainsi de suite, qui se féliciteront d'avoir mené le bon combat, avec des millions de morts. Comment se fait-il que, encore aujourd'hui, le discours politique russe ne se soit toujours pas saisi de cette question ?

#Stas Krapivnik

Dans une certaine mesure, oui. Et je fais mon travail pour m'assurer qu'ils le fassent. Je le dis depuis le tout début. Leur objectif numéro un, bien sûr, c'est l'Europe : détruire l'Europe. Leur objectif numéro deux, c'est de reconstruire l'Europe en réalisant d'énormes profits, et d'en extraire tout ce qui reste de valeur. Et ensuite, les Européens deviennent des vassaux, des serfs sur la terre noire, à cultiver pour la classe des propriétaires, qui se trouve de l'autre côté de la mer. En gros, c'est la colonie qui revient détruire la métropole et la vider de toute sa substance.

Sauf que les Européens sont trop arrogants. Je vais le dire franchement : ils sont stupides. On les a tellement abrutis. Il y a, euh, une telle forme de syndrome de Stockholm dans la plupart des cerveaux européens envers l'Amérique, leur dieu. Oh, l'Amérique, faites n'importe quoi pour vous. L'Amérique sacrifiera ses enfants sur votre autel. C'est ça, la mentalité aujourd'hui. Ils croiront n'importe quelle absurdité qu'on leur sert. Enfin, voyons : on dit aux Irlandais que l'armée russe va venir jusqu'en Irlande à la nage. Oh, on raconte la même chose aux Britanniques. Sérieusement ?

#Pascal

Non, non. On dit aux Irlandais que les Russes vont nager jusqu'à leur île pour couper les câbles. En Irlande, tout le discours tourne autour des câbles sous-marins. Enfin, c'est fou. Mais c'est comme pour les Suédois : dans les années quatre-vingt, tout tournait autour des sous-marins soviétiques. Vous savez, on a réussi à installer stratégiquement une sorte de paranoïa. Et pour les Allemands, aujourd'hui, comme pour le reste de l'Europe, ce sont les drones, n'est-ce pas ? Ces drones russes qui apparaissent près des aéroports. Personne ne les voit, mais ils sont là. Rien n'est touché, mais il y a des drones partout. Et cela fait partie de la guerre psychologique menée par les Russes. La guerre hybride de la Russie est partout. On ne peut pas la voir, ni la sentir, ni la toucher, mais elle est là. C'est insensé. Mais cette folie fonctionne et, malheureusement, elle semble avoir des problèmes systémiques.

#Stas Krapivnik

Vous savez, j'ai regardé un documentaire, une fois. Ils filmaient avec une caméra cachée. Et c'est ça, la question : combien de personnes faut-il pour convaincre tout le monde de quelque chose qui n'existe pas ? Oui. Alors, vous avez un type qui se tient là. C'était, je crois, à Londres. Il est là, il regarde un arbre. « Waouh, regardez ça. Regardez ça. » Les gens lui demandent : « Qu'est-ce que vous regardez ? » « Vous avez vu l'énorme serpent constricteur, là-haut ? » Mais il n'y a pas d'énorme serpent constricteur, là-haut. « Non, il y a un énorme serpent constricteur. » « Mec, vous êtes complètement fou. » Et les gens s'en vont. Ça, c'est avec une seule personne. Puis ils passent à trois personnes. Évidemment, ce sont tous des acteurs. « Regardez, regardez, il y a un énorme serpent constricteur. »

Et puis ils arrivent et disent : « Ouais, je vois ce serpent constricteur géant. » Et vous commencez à créer un effet de masse. La personne suivante arrive, et voilà quatre personnes qui regardent un serpent constricteur. Il doit bien y avoir quelque chose là-haut. Quatre personnes ne regarderaient pas là-haut sans raison. Vous commencez à créer cette masse critique. Et maintenant, ils ont une foule, genre dix personnes, debout, qui regardent ce serpent constricteur géant. Puis ils se retournent et disent : « Stop, stop. C'était monté de toutes pièces. Il y a une caméra juste là-bas. Il n'y a pas de serpent constricteur. » Et vous savez ce que la foule a répondu ? « Allez vous faire voir. Moi, je vois le serpent constricteur. » À ce stade, vous avez créé une illusion autoréalisatrice. C'est très intéressant à observer.

#Pascal

Oui, vous savez, le problème, c'est que de l'autre côté de cette équation, il y a toujours la Russie. Et il me semble que, s'il reste encore quelque part un peu de sang-froid, c'est sans doute en Russie. Enfin, de mon point de vue, la Russie ne cesse de regarder les Européens en se disant : ils ne peuvent pas être à ce point-là insensés. Ça ne peut pas être aussi fou. Mais elle commence maintenant à se dire que, probablement, si, c'est bien aussi insensé et aussi fou que ça. Et, évidemment, ça rend toute la situation encore pire. Mais quand on parle de l'Ukraine, où la guerre chaude se poursuit toujours, n'est-ce pas, on voit que la Russie s'en tient à sa ligne : démanteler systématiquement et méthodiquement, eh bien, toute l'infrastructure de l'OTAN et tout le reste. Donc, du moins pour l'instant, la Russie n'a pas encore changé de cap, n'est-ce pas ?

#Stas Krapivnik

Non, non, ça s'accélère. Et, vous savez, du point de vue russe, imaginez que votre voisin soit fou. Vous avez pitié de lui, mais il fonce sur vous avec un couteau. Alors, vous allez devoir lui tirer dessus quand même. Vous pouvez regretter de devoir le faire, mais, vous savez, à ce stade, ce type fou fonce sur vous avec un couteau.

#Pascal

Vous allez lui tirer dessus. Je veux dire, c'est un peu la même chose avec l'Ukraine. Vous voyez que l'Ukraine est maltraitée, et vous la plaiguez, mais vous devez quand même faire quelque chose face à cette situation.

#Stas Krapivnik

Alors, l'Ukraine, c'est encore pire, parce que du point de vue russe, l'Ukraine, c'est une guerre civile, n'est-ce pas ? Donc c'était encore pire. Et regardez, ils ont enfin commencé à s'en prendre aux ponts. Comme je le dis depuis le début, c'était strictement une décision politique. D'un point de vue militaire, tous ces ponts auraient dû être détruits dès la première semaine, au plus tard le premier mois. Bon, d'accord. Vous ne vouliez pas causer des dégâts massifs. Vous vouliez signer cet accord. Très bien. Mais dès le moment où ils s'en sont retirés, tous les ponts auraient dû tomber. C'était une décision politique. Poutine a fini par revenir sur cette décision politique et a dit aux généraux : faites ce que vous devez faire.

Et l'armée s'en est prise aux ponts. Oui, vous n'allez pas faire tomber ces ponts gigantesques d'un seul coup. Mais on a vu les dégâts : des trous d'environ un mètre de large, qui traversent le pont de part en part. Vous pouvez en faire suffisamment pour que plus rien ne puisse circuler sur ces ponts, dans un sens comme dans l'autre. Évidemment, au fait, ça, c'était un seul drone. Il y a eu des informations sur une sorte de drones capables de couper des câbles. Peut-être qu'ils peuvent couper des câbles de lignes téléphoniques, ce genre de choses. Mais ils ne vont pas couper les câbles de ces ponts. Enfin, bon sang, si quelqu'un n'a jamais vu à quoi ressemble un câble de pont, il ne va pas le couper.

Vous pouvez le faire exploser et essayer de le couper comme ça. Mais certains de ces drones ont ce qu'ils appellent des « moustaches ». On leur fixe donc une sorte de câbles, et ils peuvent sectionner des lignes électriques simplement posées sur les structures, d'une poutre en bois à l'autre. Ces câbles ne sont pas si épais. Ils sont peut-être à haute tension, mais pas à une tension si élevée, et ils ne sont pas très épais. Alors, peut-être qu'ils pourraient faire ça. J'ai quand même un peu de mal à y croire, mais peut-être. Je pense que c'est plutôt une expérience, juste pour voir si ça fonctionne. Avec un câble de pont, on ne peut pas le couper. Je veux dire, ces câbles sont plus épais qu'un homme. Ce sont des câbles métalliques entrelacés, des fils plus fins tous tressés ensemble pour former cette masse.

Vous n'allez pas couper ça avec une perceuse. Désolé, ça n'arrivera tout simplement pas. Vous pouvez le faire exploser à nouveau, et peut-être le couper comme ça. Mais aucun drone équipé d'une sorte de filins ne va passer et couper l'un de ces câbles. C'est de la pure fantaisie. C'est bon pour des gens qui, j'imagine, n'ont jamais été sur un pont à câbles métalliques. Mais vous pouvez endommager le pont suffisamment. Et cela a déjà été fait sur les ponts du nord et du sud. Ils sont partiellement fermés, et ça va continuer. Écoutez, même si ces ponts ont été construits selon les

normes de l'Union soviétique, même s'ils ont été conçus pour survivre à une frappe nucléaire, très bien. Tout peut être détruit. La seule question, c'est : quelle quantité de munitions faut-il pour le détruire ?

Et si vous ne pouvez pas détruire tout le pont, vous pouvez simplement y faire suffisamment de trous, et plus rien ne passe. C'est une artère logistique majeure — en fait, tout un réseau d'artères : neuf ponts qui traversent le Dniepr septentrional, à partir de Kiev. Cela va donc poser d'énormes problèmes logistiques à l'armée ukrainienne, à Tchernihiv et à Kharkiv. Parce que c'est tout simplement l'axe principal. Deux de ces ponts sont déjà, pour l'essentiel, fermés, au moins temporairement, dans l'attente de nouvelles attaques. Ils sont en réparation, mais il y aura d'autres attaques. Et puis, ils parlent de mettre en place d'autres itinéraires, probablement des ponts flottants, qui seront eux aussi repérés et détruits.

#Pascal

Est-ce que c'est, en quelque sorte, le début, ou la préparation, de la bataille pour Kiev ? Autrement dit, est-ce que Kiev est désormais officiellement désignée comme un objectif ? Parce que, bien sûr, jusqu'ici, Kiev a été frappée par des drones et ainsi de suite. Mais pas à une échelle de ce type, ni dans des lieux aussi importants sur le plan militaire. Kiev a été largement épargnée, n'est-ce pas ? Jusqu'à présent, les frappes visaient surtout les points militaires stratégiques. Mais Kiev reste encore relativement loin des véritables lignes de front. Comment interprétez-vous ce changement de stratégie, du moins tel qu'il m'apparaît ?

#Stas Krapivnik

Ce sont des préparatifs anticipés. Écoutez, Kiev va devoir être prise. Ensuite, la question de savoir si Kiev fera partie de la Russie ou restera une ville indépendante est très importante. Et d'abord, je vais vous dire ceci : c'est une question majeure pour les habitants de Kiev eux-mêmes. Parce que, voyez-vous, Vienne en est un excellent exemple. Vienne était une ville impériale. Elle était la capitale de l'Empire austro-hongrois — d'abord autrichien, puis, après les révoltes hongroises, austro-hongrois. C'était un très grand État-nation en Europe, qui pouvait se permettre d'avoir une capitale impériale. Les capitales impériales coûtent cher. C'est pour cela qu'elles sont impériales. Que se passe-t-il après la Première Guerre mondiale ? Vienne n'est plus une capitale impériale.

C'est la capitale d'un petit pays agricole, relativement pauvre, appelé l'Autriche. Ce pays ne peut pas financer Vienne au niveau de vie auquel Vienne est habituée. Vienne a l'habitude de la grande vie. Elle a l'habitude des réceptions. Elle a l'habitude du théâtre. Elle a l'habitude d'avoir tout. Et tout à coup, vous vous retrouvez avec une base fiscale qui ne peut plus soutenir ça. Vienne entre en déclin. Bien sûr que oui. Comment pourrait-il en être autrement ? Kiev faisait face exactement à la même situation. Alors que le reste de l'Ukraine était extrêmement pauvre, Kiev continuait à mener la grande vie parce que c'est une capitale impériale. Maintenant que l'Ukraine est considérablement réduite, même l'argent qui allait à Kiev va disparaître.

Pour les gens ordinaires de Kyiv, la question devient donc économique. Préférez-vous être un gros poisson dans une petite mare, ou un poisson de taille moyenne dans un vaste océan ? Qu'est-ce qui est le mieux pour vous ? C'est un premier aspect. Le deuxième, c'est que la Russie prépare un éventuel champ de bataille. Et la question est de savoir jusqu'où il faudrait aller en séparant Kyiv en deux. Il reste bien un métro qui passe sous le fleuve, mais il est plus limité. En divisant la ville et en rendant très difficile le fait de rester à Kyiv, surtout pour le gouvernement, vous détruisez les communications de base. Vous détruisez la logistique. Vous détruisez la distribution alimentaire.

Cela pousse les gens à partir, et les gens quittent Kiev. C'est la même chose, d'ailleurs, qu'ils font à Kharkov et dans d'autres régions. Ils préparent la zone pour se débarrasser des... enfin, pas pour s'en débarrasser. C'est sans doute une mauvaise façon de le dire. Pour pousser les gens à partir, ces boucliers humains que l'armée de Zelensky utilise. Si la Russie faisait la guerre comme l'Amérique, elle raserait tout. Et ceux qui survivraient, survivraient. La Russie ne fait pas la guerre de cette manière, surtout contre ceux qu'elle considère comme d'autres Russes. Elle essaie de réduire les pertes au minimum. Donc, le meilleur moyen de réduire les pertes, c'est de faire partir les gens. Et s'ils ne peuvent pas survivre parce qu'il n'y a ni carburant ni nourriture, ils partent. Ils vont vers l'ouest.

#Pascal

Ainsi, ce que l'Occident présente comme la Russie terrorisant la population civile de Kiev, c'est en réalité les Russes qui disent : « Les gars, il est temps de partir. » Et c'est littéralement ce qu'ils disent, surtout aux diplomates. C'est du genre : « Tout le monde, vous feriez mieux de partir maintenant, parce que cette ville est désormais considérée comme une zone de guerre. » J'ai écouté aujourd'hui le podcast d'Alexander Mercouris. Il a dit que, selon ses sources, il n'y aurait en fait aucun métro reliant l'est et l'ouest de Kiev, et que les voies ferrées passent elles aussi par les ponts. Vous en savez plus ? C'est possible. C'est possible.

#Stas Krapivnik

Je dois vérifier ça. Je sais qu'il y a des ponts ferroviaires. Je suis allé à Kyiv plusieurs fois, mais je ne m'en souviens pas. Je n'ai jamais vécu à Kyiv, et la plupart de mes proches vivent en dehors de la région du Donbass. Il y a aussi la région du Dnipro et d'autres régions. Donc, à Kyiv, je n'ai jamais vraiment été plus qu'un touriste. Laissez-moi vérifier.

#Pascal

Oui. Enfin, pas que ça fasse une énorme différence. C'est juste un élément de plus. Je veux dire, jusqu'à quel point l'Est et l'Ouest peuvent être découplés l'un de l'autre. Mais ce qui me surprend, c'est qu'une frappe de ce type contre Kyiv semble avoir lieu alors que, vous savez, le sort d'Odessa

est encore loin d'être décidé. Les lignes de front en sont toujours très éloignées. J'ai toujours eu l'impression que le sud de l'Ukraine serait militairement plus important à régler en premier, s'il faut le faire. Mais là, la Russie semble préparer une avancée sur plusieurs fronts.

#Stas Krapivnik

Au fait, c'est un pont à deux étages, à deux niveaux. C'est un pont qui traverse, donc la circulation peut aller dans les deux sens. Il y a donc un pont ferroviaire distinct pour le métro. Je me suis trompé. Je me demande si le contexte est correct. D'accord. C'est ça, le leadership. D'abord, vous admettez que vous n'êtes pas la personne la plus intelligente dans la pièce, du moins pas sur tous les sujets, et vous ne vous attendez pas à l'être. Ensuite, sur beaucoup de sujets, vous n'avez pas besoin de tout savoir. Mais vous devez connaître les gens qui maîtrisent ces sujets. Vous devez savoir poser les bonnes questions. Vous devez en savoir assez pour savoir ce que vous ignorez, et demander à la bonne personne. C'est ça, la clé du leadership. Les gens qui ne peuvent pas admettre qu'ils ne sont pas les plus intelligents dans la pièce — oui, l'Union européenne — promeuvent d'autres idiots pour s'assurer d'être la personne la plus intelligente dans la pièce, pendant qu'ils font des virages à trois cent soixante degrés.

#Pascal

Oui. Oui, vous faites simplement en sorte que tous les autres se sentent idiots, c'est ça ? Les gens les plus idiots sur Terre essaient de faire en sorte que tout le monde se sente encore plus idiot qu'eux. Et s'ils intimident suffisamment les autres, ils y arrivent. Enfin, regardez le président des États-Unis. Mais ce n'est pas le sujet. Revenons à la ligne de front et à l'offensive. J'ai toujours pensé qu'ils passeraient par Odessa et ainsi de suite, puis remonteraient vers le nord. Mais on dirait que, maintenant, ils veulent tout déplacer vers l'ouest.

#Stas Krapivnik

Eh bien, on appelle ça mettre l'ennemi face aux deux cornes d'un dilemme, comme les cornes d'un taureau. Laquelle de ces cornes va vous transpercer ? C'est ça, l'ennemi. Il ne sait pas où se trouve l'attaque principale. Il ne sait pas quel est le facteur le plus critique. Et souvent, ce qui se passe, ce n'est pas seulement qu'il se trompe. Il ne choisit rien du tout. Il continue simplement d'attendre, et il se paralyse lui-même, sans savoir dans quelle direction aller. Mais, en réalité, vous voulez qu'il s'engage. Vous voulez qu'il s'engage dans une direction ou dans une autre, parce que ça rend les choses encore plus faciles. Parfois, la paralysie est la meilleure option. Mais dans tous les cas, ils ne prennent pas de décisions efficaces. Alors, est-ce qu'on s'engage à Kherson, ou près de Kherson et de Mykolaïv, pour défendre ? Ou bien l'attaque arrive-t-elle en direction de Kyiv ? Or, Kyiv dispose d'un réseau clandestin, un réseau qui fonctionne.

Je ne parle pas des tunnels. Je parle de la résistance clandestine. Vous vous souvenez, à Kyiv, à l'époque, en deux mille vingt-deux, ils ont distribué plus d'un million de fusils d'assaut dans ces zones.

Ils l'ont fait. Repensez à deux mille vingt-deux, quand ils croyaient que l'armée russe allait envahir, ce qui n'était pas le cas. Enfin, elle n'avait même pas, physiquement, les effectifs nécessaires. La raison pour laquelle l'armée russe s'est dirigée vers Kyiv — il y avait environ quarante mille soldats — alors que Kyiv avait environ cent vingt mille soldats sur place, c'était justement d'empêcher ces cent vingt mille soldats d'aller ailleurs. Vous les immobilisez avec une force bien plus réduite, en les menaçant. Ils sont dans la confusion. Ils ne savent pas quoi faire. Donc ils n'ont pas déplacé ces troupes vers l'est au moment où ils auraient dû le faire, jusqu'à ce que la Russie se retire, en signe de confiance et de bonne volonté. Alors, est-ce que c'était une erreur ? Enfin bref, avec le recul de deux mille vingt.

#Pascal

C'était la bonne décision à ce moment-là, pour obtenir ce que vous vouliez obtenir. Mais ensuite, ça a été saboté. Alors, qu'est-ce que vous pouvez faire ?

#Stas Krapivnik

Oui, oui. Alors maintenant, la question est la suivante : est-ce que la menace va se diriger vers Kyiv ? Est-ce qu'elle va se diriger vers Kherson ? Elle va devoir se concrétiser tôt ou tard. C'est encore le cas, dans une certaine mesure. Et puis, Nikolaïev, puis Odessa. Mais depuis Nikolaïev, toute l'Ukraine centrale s'ouvre à vous. De quelle direction viendra la menace, la principale menace ? En ce moment, ils engagent leurs réserves stratégiques dans ces mini contre-offensives au nord de la ligne du Donbass, autrement dit dans la zone autour de Krasny Lyman. Et ça ne donne pas les résultats escomptés. Ça a eu un effet de relations publiques. Et c'était avant tout ça : un coup de relations publiques.

Et Zelensky se dirigeait vers les Nations unies. Il lui fallait un nouveau coup de communication. Et après ça, vous savez, survivre du mieux possible. On a obtenu la victoire médiatique. Après ça, peu importe. Survivre, si on peut survivre. Et Zelensky, d'ailleurs, ne veut pas qu'il survive, parce que le troisième corps qu'on a envoyé, c'est le corps Azov. Ce sont les nationalistes. Et ces nationalistes, d'ailleurs, ont refusé plusieurs ordres d'attaque, parce qu'ils veulent préserver leurs propres forces pour prendre le pouvoir à Kyiv. Ce qui se passe ici, c'est que ça rend la survie du régime de Kyiv à Kyiv très difficile. Alors, quelle est la prochaine étape ? Se déplacer à Lviv ? Près de la frontière polonaise ?

#Pascal

Oui, mais c'est visiblement la pression que la Russie essaie de créer aujourd'hui, non ? Tenir et se battre, ou fuir et montrer à tout le monde que c'est fini. Je veux dire, ce serait un coup énorme porté au moral. Même le fait que leur capitale soit attaquée, sans même parler du fait qu'elle soit prise... Je veux dire, ce serait démoralisant, au-delà de tout ce qu'ils seraient, je pense, prêts à endurer pour continuer. Cela dit, les Français ont vu leur capitale pratiquement prise, un régime

collaborationniste installé, et le dirigeant français est parti au Royaume-Uni pour poursuivre le combat depuis là-bas. Donc, je veux dire, il existe un précédent.

#Stas Krapivnik

Eh bien, les Portugais sont partis au Brésil quand Napoléon a pris le Portugal. Mais le Brésil était un immense territoire, avec beaucoup de ressources. Lviv, ce n'est pas le cas. Lviv est aussi remplie de nazis qui veulent le pouvoir. Par exemple, le Secteur droit a son siège à Lviv. La ville est aussi très proche de la Pologne, dont les habitants, du moins, n'aiment pas particulièrement Zelensky, ni les Ukrainiens. Même si une partie des dirigeants continue encore à lui lécher les bottes, en espérant en tirer quelque chose. Et ensuite, que se passe-t-il à Kiev ? Vous allez avoir différents groupes qui vont se disputer le pouvoir à Kiev. Il va tout simplement y avoir le chaos à Kiev.

N'oubliez jamais tous ces fusils qui ont été distribués, ces armes d'assaut, les grenades, tout le reste. Ils ouvraient simplement des caisses. Les gens faisaient la queue et prenaient des armes. Ils ne signaient même rien. C'était juste : « Tenez, prenez-les. Prenez-les. Les Russes arrivent, prenez-les. Vous devez défendre Kiev, prenez les fusils. » Et quand les Russes attaquent Kiev, là, vous demandez : « Est-ce que quelqu'un veut bien les rendre, maintenant ? » « Oui, on les reprend. » Certaines personnes les ont rendus. Elles avaient des collections d'armes. Il y en avait peut-être un pour cent, ou un demi-pour cent. Ils n'ont aucune idée de qui possède quels fusils. Kiev était une poudrière.

#Pascal

Selon vous, combien de temps l'Ukraine peut-elle encore continuer à fonctionner ainsi ? Parce qu'on voit toutes ces vidéos horribles de cette pacification, n'est-ce pas ? Ces pauvres types qu'on attrape dans la rue. Mais on voit aussi beaucoup de vidéos où d'autres personnes se rassemblent autour, puis tabassent violemment ceux qui font ça. Donc, je veux dire, cela montre qu'il y a énormément d'opposition à ce type de mobilisation, n'est-ce pas ?

#Stas Krapivnik

Vous savez, je pense que le plus grand nombre de recruteurs forcés tués, c'est à Lvov. Il y en a eu trois. Trois de ces voyous ont été tués à Lvov, et pas en une seule fois. Ça montre donc qu'ils ne sont pas vraiment... enfin, qu'il y a de l'opposition. La plupart du temps, les mères, les grands-mères et les épouses viennent sur place. Et les adolescents se déplacent en bandes. Quand ils essaient d'arrêter les adolescents, ceux-ci arrivent en groupe et leur mettent une sacrée raclée. En fait, les adolescents sont bien plus dangereux et mieux organisés que l'Ukrainien moyen, qu'il soit jeune adulte, d'âge moyen ou âgé. Ils sont tous, en gros... J'ai vu un bon documentaire sur les Nénètses, ces gens qui vivent dans le Nord et élèvent des rennes. Eh bien, les humains sont des carnivores, n'est-ce pas ?

Donc, vous avez tous ces animaux de troupeau végétariens, conduits par des carnivores. Leur fils était revenu d'un pensionnat, et ils lui donnaient une belle fête. Et le documentaire disait en gros : regardez, tous les rennes savent que les carnivores cherchent quelqu'un à manger. Tout le troupeau est nerveux. Puis ils en attrapent un, ils lui tranchent la gorge et ils commencent à le manger cru, parce que c'est comme ça qu'ils se réchauffent. C'est la seule fois où ils mangent quelque chose de chaud, parce qu'ils n'ont vraiment pas beaucoup de quoi brûler. C'est, vous savez, dans le Grand Nord. Et le point essentiel, c'est que le troupeau se détend. Peut-être moi un jour, mais pas aujourd'hui. Et c'était exactement la même mentalité qu'on voit en Ukraine. Tous ces autres hommes se disent : « Oh... » Au lieu de courir pour aider à sortir l'un de leurs camarades : « Eh bien, ce n'est pas moi. »

#Pascal

Oui, mais je veux dire... non, c'est... c'est une chose horrible. Je veux dire, surtout si vous devez mobiliser environ trente mille personnes par mois, d'après... non, pas Syrsky. Comment s'appelle le nouveau type ?

#Stas Krapivnik

Boudanov. En fait, c'est Boudanov qui l'a dit.

#Pascal

Et c'est plus que cela dont ils ont besoin.

#Stas Krapivnik

Il minimise l'estimation.

#Pascal

Il me semble que plus ça dure, plus la situation va devenir horrible, évidemment, pour les Ukrainiens ordinaires sur le terrain. C'est juste que... quand est-ce que ça va, quand est-ce que ça va craquer de l'intérieur ? Parce que, quand même, quatre ans et demi. Je veux dire, autant l'Occident attend l'effondrement de la Russie, autant moi, j'ai toujours pensé que l'Ukraine finirait, à un moment donné, par s'effondrer. Mais ce n'est pas le cas. Il n'y a d'effondrement ni d'un côté ni de l'autre. Pas du côté ukrainien non plus.

#Stas Krapivnik

Bon, la Russie ne va jamais s'effondrer. Commençons par ça. C'était une chose quand il s'agissait de l'Afghanistan. La Russie ne s'est pas effondrée, mais ils ont porté un sacré coup à l'Union soviétique.

Mais l'Afghanistan était suffisamment loin, même s'il était juste de l'autre côté de la frontière soviétique. Pour la majorité de la population de l'Union soviétique, c'était à l'autre bout du monde. Oui, parce qu'il fallait traverser tous les pays en « stan », l'Asie centrale, et personne n'a jamais eu l'impression qu'il s'agissait d'une crise existentielle. Oui. C'était juste un épisode de plus de cette guerre froide dont on ne nous dit pas tout. Là, c'est totalement différent. Absolument, totalement différent. Jusqu'où cela pourrait-il aller ? Vous connaissez la guerre du Paraguay ?

#Pascal

La guerre qui a tué quatre-vingt-dix pour cent de toute la population ?

#Stas Krapivnik

Non, non, non, pas toute la population. Toute la population, encore moins quatre-vingt-dix pour cent des hommes.

#Pascal

Vous avez raison. Vous avez raison. Soixante-dix pour cent de la population, quatre-vingt-dix pour cent des hommes. Oui. Oui.

#Stas Krapivnik

Oui. Oui. Je veux dire, voilà jusqu'où la stupidité peut aller. Quand vous avez manifestement perdu et que les trois parties vous disent : « Rendez-vous, bon sang. »

#Pascal

Vous ne pouvez pas gagner. Rendez-vous.

#Stas Krapivnik

Ensuite, nous irons dans la jungle. Nous vous ferons sortir en passant par la jungle.

#Pascal

D'accord.

#Stas Krapivnik

Très bien. On va continuer comme ça jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun d'entre vous. Et quand les dix pour cent d'hommes qui resteront diront : « Je suis fatigué. Je ne veux plus me battre. De toute façon, on est tous morts. » Mais parfois, la stupidité humaine peut aller jusque-là. Et ils n'étaient pas

en train d'être exterminés. C'est ça, le point essentiel. Le Brésil, l'Argentine... pardon, je vais interrompre. Finissons juste ça. Le Brésil et l'Argentine ne venaient pas pour exterminer le Paraguay. Ils n'ont jamais eu l'intention de dire : « On va tous vous éliminer. » Ce n'était pas une guerre d'extermination. Mais ils se sont quand même battus comme des idiots. Et ce qui était évident, c'est qu'ils avaient perdu.

#Pascal

Je veux dire, vous avez raison, dans le sens où nous avons des précédents qui montrent jusqu'où des pays et des groupes de personnes sont prêts à aller pour ne pas abandonner. C'est ça, le point essentiel : ne pas se rendre. Mais d'un autre côté, nous avons aussi l'exemple du Japon, qui était tout à fait prêt à se rendre afin de survivre en tant que nation. Et cela a effectivement fonctionné. Cela dit, merci beaucoup, Stas, pour cette mise à jour utile. Les personnes qui veulent vous suivre et vous retrouver devraient aller sur toutes vos plateformes.

#Stas Krapivnik

J'ai recommencé à publier sur LinkedIn. Ça faisait une éternité que je n'y étais pas allé, alors j'ai commencé à y publier quelques articles, comme nouveau lieu de publication. Sur X, c'est arobase Stanis Karpivnik. Je n'ai pas pu faire tenir le nom entier. Sur YouTube, c'est arobase Mister Slavic Man, tout attaché. « Slavic » avec un K. Sur Telegram, il y a la chaîne russe, il y a la chaîne anglaise... Et qu'est-ce que j'oublie ? Substack. On y a quelques-uns de nos écrits, pas énormément. Pour l'instant, je l'utilise surtout comme archive pour YouTube, parce qu'on ne sait jamais. Allons-y. Je voulais m'excuser. Je vous ai coupé la parole alors que vous essayiez de dire quelque chose de bien, pendant que je terminais. Je me suis dit que je devais m'excuser. Je n'essayais pas d'être impoli.

#Pascal

Vous n'êtes pas impoli. C'est moi qui anime l'émission. Je suis censé vous laisser parler, donc je n'aurais pas dû essayer de vous interrompre. Alors, merci beaucoup pour cela. Et je dois filer pour aller m'offrir moi aussi un très bon dîner à base de viande, parce que je suis également un carnivore très assumé. Merci infiniment pour votre temps aujourd'hui.

#Stas Krapivnik

Merci.